

## "Du neuf dans les relations de l'Église orthodoxe avec les autres chrétiens"

Famerée, Joseph

### Abstract

Cette note évoque quatre réunions scientifiques (Athènes, Chambésy, Thessalonique, Iasi) qui, coup sur coup, de mai 2013 à mai 2014, ont permis à des Orthodoxes d'échanger avec d'autres chrétiens, catholiques notamment, sur des sujets théologiques et œcuméniques importants pour l'évolution des différentes Églises. Une nouvelle génération de théologiens orthodoxes se lève, osant parler librement à propos de leur Église et montrer l'écart entre l'Orthodoxie idéale et l'Orthodoxie réelle, spécialement en matière de conciliarité et de communion. C'est un point de départ renouvelé pour un dialogue fructueux de l'Orthodoxie avec les autres chrétiens.

Document type : *Article de périodique (Journal article)*

## Référence bibliographique

Famerée, Joseph. *Du neuf dans les relations de l'Église orthodoxe avec les autres chrétiens*. In: *Revue théologique de Louvain*, Vol. 46, no.2, p. 248-255 (avril-juin 2015)

## **Du neuf dans les relations de l'Église orthodoxe avec les autres chrétiens**

En un an, quatre réunions scientifiques (Athènes, Chambésy, Thessalonique, Iasi) viennent de se dérouler coup sur coup, permettant à des Orthodoxes d'échanger avec d'autres chrétiens, catholiques notamment, sur des sujets théologiques et œcuméniques importants pour l'évolution des différentes Églises.

La première réunion s'est tenue au Centre inter-orthodoxe de Penteli à Athènes, du 17 au 22 mai 2013. Il s'agissait du colloque annuel de l'Académie Internationale des Sciences Religieuses, une académie de composition et de visée œcuméniques, cherchant à favoriser les échanges scientifiques sur le christianisme et d'autres religions entre universitaires de différentes confessions chrétiennes. La session athénienne s'intitulait "Conciliarité et consensus", une thématique chère à la sensibilité orientale. Son Excellence le Métropolite de Pergame, Jean Zizioulas, y représentait le Patriarche œcuménique. Un texte de Jean-Marie Van Cangh (UCL, Louvain-la-Neuve), proposant une approche exégétique du "premier Concile de Jérusalem", fut lu au début du colloque. Petros Vassiliadis (Thessalonique) apporta un point de vue complémentaire d'exégète orthodoxe. Vint ensuite la réflexion systématique du Métropolite de Pergame sur "Conciles et primautés", mettant en évidence la nécessité d'une présidence épiscopale aux différents "niveaux" de la vie ecclésiale. En écho catholique, Hervé Legrand (ICParis) montra que, bien interprété, le dogme de la primauté pontificale de Vatican I ne contredit pas du tout la nature conciliaire de l'Église. Vassilis Saroglou (UCL) porta un regard sans concession sur le fonctionnement de la synodalité et la psychologie de l'autorité religieuse dans l'Église orthodoxe. La thématique de la conciliarité ecclésiale fut reprise respectivement d'un point de vue catholique (Joseph Famerée, UCL, à partir de l'accord catholique-orthodoxe de Ravenne de 2007), protestant (Emidio Campi, Zürich, à partir de l'histoire du protestantisme) et anglican (Nicholas Sagovsky, Roehampton, UK, à partir de l'expérience de l'Église d'Angleterre). Frederick Lauritzen (Fondazione per le Scienze Religiose, Bologna) analysa le rôle de l'empereur byzantin dans la formule de convocation des Synodes orthodoxes. Grigorios Papathomas (Athènes et Saint-Serge, Paris) aborda la conciliarité sous l'angle du droit canonique. Quant à Stavros Yangazoglou (Athènes, revue *Theologia*), il n'hésita pas à diagnostiquer

"la tendance bureaucratique de l'ecclésiologie et le problème de la représentation et de la communion réelle aujourd'hui". Précisément, ce qui m'a frappé dans cette rencontre, c'est la levée d'une nouvelle génération de théologiens orthodoxes osant parler librement à propos de leur Église et montrer l'écart entre l'Orthodoxie idéale et l'Orthodoxie réelle, spécialement en matière de conciliarité et de communion. Une telle *parrhêsia* ou autocritique me paraît être un point de départ renouvelé pour un dialogue fructueux de l'Orthodoxie avec les autres chrétiens.

Un deuxième colloque eut lieu à Chambésy (Genève), du 16 au 19 octobre 2013. Il était organisé par l'Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe du Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique en collaboration avec la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg (Suisse) et s'inscrivait dans le cadre du cinquantenaire du II<sup>e</sup> concile du Vatican: "Vatican II et l'Église orthodoxe". Sous la présidence de son Excellence le Métropolite Jérémie de Suisse, qui introduisit au thème global du colloque, le Doyen du Saint-Synode de Constantinople, le Métropolite Athanase de Chalcédoine, traita des relations spécifiques entre le Patriarcat œcuménique et le concile Vatican II. La perspective fut ensuite élargie à l'ensemble du mouvement œcuménique. Georges Lemopoulos (secrétariat du COE) analysa les rapports entre le Conseil œcuménique des Églises et Vatican II, relevant que, désormais, l'Église catholique est membre de 70 conseils d'Églises. Dagmar Heller (Foi et Constitution; Institut de Bossey) proposa une perception protestante du Concile, notant une série de convergences avec l'Église catholique (l'Église comme mystère et Peuple de Dieu, la compréhension de la Révélation, la participation consciente à la liturgie). Astrid Kaptijn (Fribourg) montra ensuite tout ce que Vatican II (*Ecclesiarum Orientalium*) avait apporté au statut des Églises orientales catholiques. Il s'agissait ensuite de voir comment l'Église orthodoxe peut s'inspirer de certaines expériences catholiques. Noël Ruffieux (Fribourg) assigne ainsi une tâche à l'Église orthodoxe: tirer parti d'un concile (Vatican II) au profit de son concile (panorthodoxe). Suivit l'exemple d'une réconciliation possible autour de Marie: le document du Groupe des Dombes entre catholiques et protestants (Mgr Claude Ducarroz, Fribourg). Enfin, Constantin Delikostantis (Chambésy; Athènes) indiqua avec vigueur combien le sens des droits de l'homme (dignité humaine, justice...), si fréquent dans l'enseignement conciliaire, devrait être développé aussi dans l'Orthodoxie. Après ces trois sources d'inspiration possibles, ce fut le tour des questions ecclésiologiques et sacramentelles ou liturgiques. Mgr Charles Morerod, évêque de Lausanne, Genève et

Fribourg, questionna la notion d'Églises sœurs appliquée aux Églises orthodoxes et catholique: peut-elle avoir un sens strict? Joseph Famerée (Louvain-la-Neuve), à la suite de G. Florovsky, s'interrogea sur les limites de l'Église: sont-elles canoniques ou charismatiques en raison de l'œuvre du Christ et de l'Esprit en dehors des frontières ecclésiales visibles? Hervé Legrand (Paris) réexpliqua, en fonction du contexte culturel et politique, les termes du dogme de la primauté pontificale à Vatican I pour bien en spécifier le sens, si souvent mal compris. Éric Besson (Lyon) fit un exposé fouillé et très documenté sur la synodalité dans le magistère catholique. Quant à Vlassios Phidas (Chambésy; Athènes), il évalua les conséquences ecclésiales de la levée des anathèmes de 1054. Job Getcha (Chambésy; Paris) formula une hypothèse intéressante sur la relation entre l'Esprit, l'Église et l'Eucharistie à Vatican II: cette triple relation fut favorisée par les théologiens orthodoxes observateurs au Concile et put ainsi y devenir le "lieu" du rapprochement possible entre chrétiens. Isaia Gazzada (ISL, Paris) examina comment le renouveau liturgique a influencé la compréhension de l'Eucharistie. Michel Mallèvre (Centre Istina, Paris) mit en évidence la tension entre Parole et sacrements dans les documents conciliaires. Enfin, Nicolas Ozoline (Saint-Serge, Paris) fit une présentation assez réductrice et polémique de l'art au service de la liturgie dans l'enseignement de Vatican II, relu à partir des Livres carolins, comme s'il n'y avait pas de style chrétien occidental en tant que tel.

Le colloque, dans son ensemble, se déroula dans un climat serein et de grande liberté de parole entre partenaires œcuméniques, mais aussi de la part des orthodoxes vis-à-vis de leur propre Église. C'est ainsi en comprenant mieux la position des autres, en reconnaissant les limites de sa propre tradition et de sa vie ecclésiale, que l'on peut avancer à bon escient et de manière solide sur le chemin de l'unité chrétienne.

La troisième réunion fut la session 2013 du Groupe de travail orthodoxe-catholique Saint-Irénée, à Thessalonique. Au terme de sa rencontre, celui-ci a publié le communiqué suivant, cité intégralement:

"Le Groupe de travail orthodoxe-catholique Saint-Irénée s'est réuni pour sa dixième session du 13 au 17 novembre 2013 à l'Académie ecclésiastique d'Études supérieures de Thessalonique (Grèce). La session de 2013 fut présidée par le Dr Gerhard Feige, évêque de Magdebourg et président de la Commission de la Conférence épiscopale allemande pour les relations œcuméniques. La coprésidence orthodoxe était vacante du fait de l'élection, depuis la dernière session, comme patriarche d'Antioche et de tout l'Orient, du

métropolite Jean (Yazigi), jusqu'alors à la tête du diocèse du patriarcat d'Antioche pour l'Europe à Paris. L'archevêque-élu Job (Getcha), à qui vient d'être attribué le siège de Telmessos pour présider l'exarchat du patriarcat œcuménique pour les paroisses russes d'Europe occidentale, déjà membre du Groupe de travail, en a accepté la coprésidence après y avoir été élu.

La première session de la rencontre s'est ouverte avec la participation de l'archimandrite Stephanos Tolios, chancelier de la métropole de Thessalonique. Le 15 novembre, le métropolite Elpidophoros de Prusa prit part à la rencontre en transmettant les bénédictions du patriarche œcuménique Bartholomée. Ce même jour, le métropolite Anthime de Thessalonique tint personnellement à saluer chaque membre du Groupe au cours d'une autre session. Le Groupe exprima sa particulière gratitude à l'endroit du Père Nikolaos Loudovikos, de l'Académie ecclésiastique d'Études supérieures, qui s'était aimablement préoccupé de l'hospitalité et de trouver un soutien financier.

Durant la session de cette année, les participants ont discuté de rapports traitant de la relation entre histoire et théologie, de la conciliarité et de la primauté dans la théologie moderne et plus spécifiquement dans la pensée d'Yves Congar et d'Olivier Clément, ainsi que des réactions orthodoxes à Vatican II en général et plus particulièrement à *Lumen Gentium*. Les participants ont également passé en revue un texte synthétisant les acquis du Groupe durant ses premières dix années. Le Groupe a résumé le résultat des discussions intenses qui ont suivi les exposés dans les thèses qui suivent.

### *Histoire et théologie*

1. La foi chrétienne est inconcevable sans références historiques, car la révélation même de Dieu en Jésus Christ s'est opérée à un moment précis de l'histoire humaine. L'action salvatrice de Dieu à l'égard des êtres humains se déploie en son sein et non pas indépendamment du temps et de l'espace. C'est pourquoi la compréhension que l'Église a d'elle-même, sa théologie et sa prédication sont frappées d'historicité.
2. Bien que les dogmes soient des énoncés doctrinaux qui obligent l'Église, ils sont néanmoins historiquement conditionnés car ils répondent à des défis historiques spécifiques dans un contexte précis et dans un langage donné. De ce fait ils sont limités tant dans leur forme que dans leur contenu, car ils ne constituent jamais une expression exhaustive de ce dont ils témoignent et de ce qu'ils essayent de dire.
3. Pour les théologiens, l'histoire de l'Église, loin d'être une discipline auxiliaire, est d'une grande portée théologique. On ne doit pas idéaliser le passé de l'Église ni le rabaisser. Le but des études historiques est de découvrir sur quels points les chrétiens,

évêques et théologiens inclus, ont été fidèles à l'Évangile, et sur quels points, en connaissance de cause ou inconsciemment, ils l'ont déformé.

4. Quand on examine les causes et les conséquences des divisions ecclésiales, on doit tenir compte du rôle revenant aux facteurs historiques, sociaux et culturels, et pas seulement à la théologie. Les recherches d'histoire ecclésiastique ne doivent pas céder à la tentation de justifier l'histoire de sa propre Église mais devraient plutôt se soucier de comprendre les autres traditions selon leur propre logique.
5. La recherche impartiale en histoire de l'Église et en théologie a permis de se faire une idée neuve des controverses divisant les Églises et d'améliorer leurs relations. On peut en donner des exemples concrets: la recherche sur les controverses christologiques issues des décisions des conciles d'Éphèse (431) et de Chalcédoine (451) ; la nouvelle évaluation du schisme de 1054; l'Accord entre Catholiques et Luthériens sur les principes fondamentaux de la doctrine de la justification; la présentation commune de l'histoire de la Réforme offerte en 2013 par la Commission internationale catholique-luthérienne de dialogue. Ces exemples montrent l'importance de la recherche historique pour la « réconciliation des mémoires ».
6. Les recherches d'histoire de l'Église produiront plus de fruit au sein de la vie ecclésiale si leurs résultats sont reçus à tous ses registres, et pas seulement par les experts : par les chefs d'Église, dans la formation théologique et la recherche ainsi que dans les paroisses et les monastères.

#### *Conciliarité et Primauté dans la pensée théologique contemporaine*

7. Les données de l'histoire et de la sociologie interrogent souvent les façons dont on comprend l'Église. On doit être disposé à les réviser à la lumière des faits. Ce qui peut affecter nos manières de penser la primauté et la conciliarité et contribuer à ce que les deux partenaires dans le dialogue puissent les réviser.
8. On ne peut se rapprocher de la vérité que dans l'écoute de l'Évangile et des autres traditions chrétiennes. Nous constatons ainsi qu'en Orient l'ecclésiologie a pris un cours surtout conciliaire et en Occident un cours surtout primatial. Ces évolutions ne sont pas nécessairement exclusives l'une de l'autre et peuvent coexister dans une tension créatrice, pouvant laisser place à une légitime diversité. Comme Niels Bohr l'a dit « l'opposé d'une affirmation vraie est une affirmation fausse. Mais l'opposé d'une vérité profonde peut être une autre vérité profonde ».
9. Une restauration de la pleine communion entre les Églises catholique et orthodoxe demandera à chacune des deux Églises de renforcer ses structures conciliaires et de repenser une primauté universelle susceptible de servir la communion entre les Églises locales.

#### *Les réactions orthodoxes à Vatican II*

10. Généralement les orthodoxes ont accueilli Vatican II comme un pas positif vers la conciliarité. Pourtant du point de vue orthodoxe, il n'est pas allé assez loin dans sa reconsidération des dogmes de l'infailibilité et de la primauté du pape, promulgués par Vatican I.

11. La lecture de *Lumen Gentium* conduit les orthodoxes à questionner la relation entre l'infaillibilité du pape et celle de l'Église. L'infaillibilité se comprend mieux si l'on prend en considération les charismes de tous les membres de l'Église. En ce sens *Lumen Gentium* ouvre la voie à une théologie de la communion qui aide à insérer la question de l'infaillibilité dans le contexte plus large de l'ensemble du peuple de Dieu et de la communion des évêques.
12. Vatican II a eu aussi pour effet de stimuler la réflexion des théologiens orthodoxes sur les problèmes que leur Église affrontait à la même époque et de rendre possible le dialogue théologique officiel avec l'Église catholique.

Le Groupe de travail orthodoxe-catholique Saint-Irénée se compose de 26 théologiens, 13 orthodoxes et 13 catholiques, d'un certain nombre de pays d'Europe et des États-Unis. Il s'est constitué en 2004 à Paderborn (Allemagne) et depuis lors il s'est réuni à Athènes (Grèce), Chevetogne (Belgique), Belgrade (Serbie), Vienne (Autriche), Kiev (Ukraine), Magdebourg (Allemagne), Saint Pétersbourg (Russie) et Bose (Italie). La prochaine session du Groupe de travail est prévue à Malte en novembre 2014."

Si les tensions intra-orthodoxes entre Moscou et Constantinople à propos du rôle ecclésial du Patriarcat œcuménique n'ont pas disparu, cela n'empêche pas, comme on l'a vu lors des trois rencontres qui viennent d'être évoquées, les théologiens catholiques et orthodoxes de continuer à travailler ensemble et à mettre au jour d'importants points de communion ou tout au moins de convergence entre eux et plus largement entre leurs Églises.

Le quatrième colloque (II<sup>e</sup> Symposium international "Dumitru Staniloae") se déroula, du 15 au 17 mai 2014, à la Faculté de théologie de Iasi (Roumanie), avec laquelle notre Faculté a une convention d'échange depuis 1997, sur le thème "Communion eucharistique et expérience philocalique (spirituelle)". Une partie du colloque se passa sous la présidence de son Excellence le Métropolite Teofan de Iasi. Il réunissait surtout des Orthodoxes roumains, ainsi qu'une délégation de l'Église orthodoxe d'Ukraine (Mgr Clément), un Grec (Prof. Karaisaridis) et un Finlandais (Prof. Pekka Metso). Il y avait aussi deux catholiques, les Prof. Pablo Argarate (Graz) et Joseph Famerée (Louvain-la-Neuve). Les nombreux intervenants traitèrent de la thématique sous des angles très variés: contribution orthodoxe en contexte de diaspora (Vionel Ionita), approches biblique, liturgique, patristique, éthique, ascétique, œcuménique, phénoménologique, artistique, canonique, réflexions de théologie systématique et de théologie pratique orthodoxes contemporaines, vision catholique selon Vatican II.

L'Eucharistie et son rapport à la vie spirituelle tant des fidèles individuels que des Églises, à leur unité aussi, furent donc abordés sous de multiples aspects, manifestant par le fait même la richesse théologique et existentielle inépuisable de l'Eucharistie, aux innombrables implications. La diversité culturelle et géographique des participants orthodoxes et la présence de deux catholiques ont favorisé non seulement l'ouverture à la multiplicité de contexte des Églises orthodoxes, mais aussi une découverte plus précise des autres confessions chrétiennes.

Après leur rencontre à Jérusalem en mai 2014, la visite du pape François au patriarche Bartholomée le 30 novembre suivant à Constantinople s'inscrivait pleinement dans la ligne de ce rapprochement. Celui-ci s'est manifesté non seulement par le geste d'humilité du pape inclinant la tête pour recevoir une bénédiction du patriarche œcuménique, mais aussi et surtout par son discours, exprimant une volonté empressée de communion avec les Églises orthodoxes sans imposer une quelconque exigence, sinon celle de la profession de foi commune, une communion interpersonnelle qui exclue tant la soumission que l'absorption.

Malgré les difficultés internes et externes aux Églises, le dialogue œcuménique continue à progresser...

B-1348 *Louvain-la-Neuve*,  
Grand-Place, 45.  
joseph.fameree@uclouvain.be

Joseph Famerée  
Professeur à la Faculté de théologie  
Université catholique de Louvain